



Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-
speaking world

20 | 2020
Staging American Nights

Girls (2019) by Branden Jacobs-Jenkins

Critique

Xavier Lemoine



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/27004>

DOI : [10.4000/miranda.27004](https://doi.org/10.4000/miranda.27004)

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Xavier Lemoine, « *Girls* (2019) by Branden Jacobs-Jenkins », *Miranda* [En ligne], 20 | 2020, mis en ligne le 27 avril 2020, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/27004> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.27004>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.



Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Girls (2019) by Branden Jacobs-Jenkins

Critique

Xavier Lemoine

Factual information about the show

Cast

- 1 Nicholas L. Ashe, Gabby Beans, Ayesha Jordan, Daniel Liu, Keren Lugo, Zoe Mann, Maggie McCaffery, Maia Mihanovich, Anula Navlekar, Tom Nelis, Jennifer Regan, Gregory Saint Georges, Julian Sanchez, Will Seefried, Jeanine Serralles, Haynes Thigpen, Jackeline Torres Cortés, Adrienne Wells, Amelia Workman, Jeena Yi.

Creative Team

- 2 Writer: Branden Jacobs-Jenkins
- 3 Director: Lileana Blain-Cruz
- 4 Scenic Designer: Adam Rigg
- 5 Lighting Designer: Yi Zhao
- 6 Sound Designer: Palmer Hefferan
- 7 Projection Designer: David Bengali
- 8 Casting Directors: Tara Rubin/Laura Schutzel, C.S.A.
- 9 Production Dramaturg: Amy Boratko
- 10 Hair and Makeup Designer: Cookie Jordan
- 11 Costume Designer: Montana Levi Blanco
- 12 Fight Director: Michael Rossmly

Production Team

- 13 *Girls* was originally commissioned and developed by the Roger S. Berlind '52 Playwright-in-Residence Program at Princeton University's Lewis Center for the Arts. Production support is provided by Yale's Binger Center for New Theatre, Carol L. Sirot, the Connecticut Economic Department of Economic and Community Development and The Study at Yale.
- 14 Stage Manager: James Mountcastle
- 15 Technical Director: Jon West

Websites

- 16 Yale Repertory Theatre website: <https://www.yalerep.org/productions-and-programs/production/girls>

Review

- 17 La nouvelle pièce de Branden Jacobs-Jenkins, *Girls*, présentée au Yale Repertory Theatre en octobre 2019, confirme l'ascension de ce jeune dramaturge noir américain (né en 1984) dans le paysage théâtral contemporain aux États-Unis. Il fait partie d'une renaissance dramatique portée par de nombreuses voix africaines-américaines, dont certaines ont obtenu les prix les plus prestigieux du monde dramatique outre-Atlantique, tel *Fairview* de Jackie Sibblies Drury (Prix Pulitzer 2019). *Girls* est une réécriture des *Bacchantes* d'Euripide dans un langage scénique très actuel grâce à une collaboration étroite du dramaturge avec la metteuse en scène Lileana Blain-Cruz et la chorégraphe Feather Kelly, deux autres jeunes stars montantes des plateaux américains. Puisant aux sources occidentales de l'art dramatique, Jacobs-Jenkins convoque Euripide pour interroger le rôle du théâtre au sein d'une société américaine chaotique. *Girls* conserve globalement l'intrigue et la structure originale de la tragédie antique qui voit Deon (Dionysos) ourdir sa vengeance contre ses tantes qui ont abandonné leurs sœurs Meme (Sémélé) et lui ont dénié son titre divin. Deon grâce à sa magie va faire tuer son cousin, Theo (Penthée) par sa propre mère, Gaga (Agavé), et ses suivantes (les bacchantes) au cours d'une nuit extatique dans la clairière d'une forêt familiale (originellement Cithéron, la montagne sacrée de Thèbes). Si les allusions aux désastreuses politiques trumpiennes (« kids in cages ») et les jeux de mots contre les névroses actuelles (« Peel yourself away from BluffingtonPost and PolitiHo and N-P-Arggh and go outside and take a walk! », scène 1 : 4) ne manquent pas, Jacobs-Jenkins s'interroge surtout sur la façon dont le théâtre aide à s'accomoder aux désordres publics et intimes. C'est ce que souligne une des ménades au début de la scène finale : « It is to do with respecting the Chaos and unknowing and to making room for it in one's life » (scène 9 : 54).

Figure 1



Jeena Yi and the company in *Girls* by Branden Jacobs-Jenkins, choreography by Raja Feather Kelly, directed by Lileana Blain-Cruz, Yale Repertory Theatre, 2019.

Photographer credit : Joan Marcus.

- 18 Les Bacchantes, forment le chœur chez Euripide et sont peu présentes sur scène tandis qu'au Yale Rep elles sont mises au cœur du dispositif scénique. Littéralement, toutes les *Girls*, joué. e. s en grande partie par les étudiant. e. s du prestigieux département de théâtre de l'université de Yale, vont progressivement tou.te. s arpenter les planches, transformées en une clairière verdoyante intensément mise en lumière par Yi Zhao. Ce sont ces ménades modernes qui, après le prologue de Deon, occupent l'espace central du spectacle (scène 1 puis au début et à la fin de la scène 3, puis partiellement dans les scènes 5, 7, 9). Elles prennent le temps de décrire leur situation longuement au public et mettent en avant leurs idiosyncrasies mais aussi leur enchantement mutuel pour la musique de la *playlist* d'un Deon devenu DJ, influenceur (à son corps défendant) ou programmeur d'événements festifs. Chacun. e investit le plateau grâce à une chorégraphie personnelle, des costumes décalés aux couleurs vives, révélant des corps aux genres fluides et donnant une atmosphère trouble, voire *queer*, à ces tableaux vivants. La richesse chromatique, les effets de brumes, la fraîcheur du jeu et le paysage sonore envoûtent et hypnotisent également le public qui se laisse prendre au jeu.

Figure 2



A scene from *Girls* by Branden Jacobs-Jenkins, choreography by Raja Feather Kelly, directed by Lileana Blain-Cruz, Yale Repertory Theatre, 2019.

Photographer credit : Joan Marcus.

- 19 La grande diversité ethnique parmi les jeunes acteurs et actrices est aussi le reflet de la richesse des identités et des identifications de la scène contemporaine américaine qui intéressent le dramaturge, dont certains des précédents spectacles (*The Octoroon* et *Appropriate* auréolés d'un Obie en 2014) ont abordé plus frontalement les tensions raciales qui traversent l'histoire du pays et de ses représentations. Jacobs-Jenkins en appelle au dieu du théâtre et de la métamorphose pour jeter un éclairage complexe sur les ambiguïtés de l'humanité. Lors du prologue, Deon s'adresse directement aux spectateurs.rices et les séduit, comme il captive les *Girls*, mais son charme se révèle aussi vénéneux. Bien sûr, il venge en quelque sorte les opprimés de l'histoire américaine en figurant une prise de pouvoir des noirs américains *queer* contre les hommes blancs représentés par Dada (Cadmos), Cowherd (Échion, le père de Theo), Theo ou Ronnie, le shérif par intérim, mais au prix d'une surenchère de la violence et de la cruauté avec le meurtre et la décapitation de Theo. Comme son harnais de cuir sous son haut en résille l'évoque bien, Deon incarne surtout un mélange de puissance et de fragilité, un principe d'ambivalence qui vient transformer et inverser les certitudes passées et présentes.

Figure 3



Nicholas L. Ashe in *Girls* by Branden Jacobs-Jenkins, choreography by Raja Feather Kelly, directed by Lileana Blain-Cruz, Yale Repertory Theatre, 2019.

Photographer credit : Joan Marcus.

- 20 En contrepoint d'une vision plurielle qui transfigure les ménades maléfiques aux tresses de serpents (« les Ménades porte-thyrse capturent les serpents et les enlacent à leurs tresses », *Les Bacchantes*) en voix libératrices, le personnage de Theo est un petit blanc raciste, homophobe et misogyne de village. Il apparaît dès la scène 2 sur un écran situé en fond de scène en direct sur son blog, dont son grand-père Dada et son ami Rere (Tirésias) se moquent, pour montrer à ses *followers* ses dernières emplettes d'armes et de munitions et pester contre les dégénérés qui dansent dans la forêt. Plus tard, Theo reprend sa diatribe contre ces dionysies à l'orée du petit village où il vit. Il répète ses propos misogynes : « Don't you know this kind of music turns females into slut ! » (scène 4 : 21) malgré le rappel à l'ordre de Rere : « Do not slut-shame the rhythmic ! » (scène 2 : 9). Son étroitesse d'esprit puérile déclenche sa haine contre Deon (venu le voir pour le convaincre de venir dans la forêt) lorsqu'il le touche avec ses mots et sa main et que Theo lui rétorque furieusement : « Don't fucking touch me, you faggot » (scène 4 : 25). Mais Deon, imperturbable, convainc habilement Theo de se travestir pour rejoindre sa funeste fête, renversant une vision simpliste des rapports de force entre les différentes minorités. Cette instabilité des points de vue est aussi créée par la structure de la pièce, qui alterne les scènes sur le plateau, la forêt, l'écran, l'internet, et la chambre de Theo au village, figurée par un praticable tout en longueur dissimulé au fond du plateau.

Figure 4



Will Seefried and the company of *Girls* by Branden Jacobs-Jenkins, choreography by Raja Feather Kelly, directed by Lileana Blain-Cruz, Yale Repertory Theatre, 2019.

Photographer credit : Joan Marcus.

- 21 *Girls* joue ainsi sur une série d'inversions qui accentue les transmutations formelles et mémorielles induites par l'adaptation d'un classique mais aussi par la réflexion sur le rôle du théâtre dans l'Amérique contemporaine. Les récits des ménades version 2019 sont autant de principe de fragmentation d'une histoire mythique souvent instrumentalisée pour imposer des points de vue hégémonique. Branden Jacobs-Jenkins et l'équipe artistique arrivent à retrouver la force des grands récits et leurs intuitions sur les interrogations existentielles de l'âme humaine, tout en encourageant la prolifération des imaginaires et des sensations. L'humour déployé tout au long du spectacle tant par la parodie de la tragédie antique que par les jeux de mots contemporains, cherche à explorer les sens et l'essence d'une représentation possible du monde. La scène finale de l'assassinat aux armes à feu de Théo par Gaga (qui croit chasser un lion) et les ménades, est figuré par le corps travesti de Theo à terre et les éclaboussures de son sang projetées grâce à des serpentins rouge vif qui hachurent tout le cadre de scène. Cette fin abrupte prend à contrepied l'horreur du crime et surtout la prise de conscience de la mère infanticide, pour laisser en suspens le temps et l'espace du jugement d'une société en constante transformation et sans destination finale. Le choc esthétique n'en n'est pas moins profond, combinant la légèreté des serpentins festifs et le cri ultime de l'effroi : « Oooh, giiiiiiiiiiiiirl... » (scène 9 : 61).

Figure 5



Jeanine Serralles and the company in *Girls* by Branden Jacobs-Jenkins, choreography by Raja Feather Kelly, directed by Lileana Blain-Cruz, Yale Repertory Theatre, 2019.

Photographer credit: Joan Marcus.

BIBLIOGRAPHIE

Branden Jacobs-Jenkins. *GIRLS; or SOME BACCHAE*, after Euripides's *The Bacchae*. YALE PRODUCTION DRAFT, 10/10/19.

Euripides. *Les Bacchantes*. traduction Henri Berguin. Paris : Garnier.

RÉSUMÉS

Critique théâtrale de la pièce *Girls* (d'après *Les Bacchantes* d'Euripide) écrite par Branden Jacobs-Jenkins dans une mise en scène de Lileana Blain-Cruz et une chorégraphie de Raja Feather Kelly au Yale Repertory Theatre le 26 octobre 2019 (première mondiale).

Theatre review of *Girls* (after *The Bacchae* by Euripides) by Branden Jacobs-Jenkins, directed by Lileana Blain-Cruz and choreographed by Raja Feather Kelly. Yale Repertory Theatre, world premiere, 4-26 October 2019.

INDEX

Keywords : contemporary American theatre, Branden Jacobs-Jenkins, Lileana Blain-Cruz, Raja Feather Kelly, theatrical rewriting, antiquity tragedy, representation of minorities, women, black queer theater, postmodern esthetics, multimedia theater.

Thèmes : Theater

Mots-clés : théâtre américain contemporain, Branden Jacobs-Jenkins, Lileana Blain-Cruz, Raja Feather Kelly, réécriture théâtrale, tragédie antique, représentation des minorités, femmes, théâtre queer noir, esthétique postmoderne, théâtre multimedia

AUTEURS

XAVIER LEMOINE

Maître de conférences

Université Gustave Eiffel

Unité de recherche LISAA

xavier.lemoine@univ-eiffel.fr